

VivaTech : quel bilan pour cette édition 2025 ?

DEPUIS VIVATECH – Après quatre journées intenses, le salon parisien a refermé ses portes ce samedi soir. Forcément, **Maddyness** y était et dresse le bilan de cette édition largement centrée sur l'IA.

L'IA et le soleil étaient au rendez-vous

L'IA et le soleil étaient au rendez-vous pour ce VivaTech 2025. Comme chaque année, le petit monde de la tech française et mondiale s'est retrouvé du côté de la Porte de Versailles. Pour cette 9e édition, les organisateurs ont annoncé avoir accueilli 180 000 visiteurs, soit 15 000 de plus par rapport à l'an passé. Il s'agit d'un nouveau record qui permet de renforcer VivaTech en tant qu'événement de premier plan sur la scène tech mondiale.

Ce VivaTech 2025 a débuté en fanfare dès mercredi avec la keynote très attendue de Jensen Huang, le patron de Nvidia, sur la scène du Dôme de Paris, utilisée par les organisateurs de VivaTech pour les grandes occasions. Durant 1h30, le dirigeant taïwano-américain a fait le show. Il en a profité pour faire une annonce majeure : un partenariat avec Mistral AI pour créer une offre cloud dédiée à l'IA. Baptisée «Mistral Compute», cette infrastructure IA annoncée comme souveraine et particulièrement puissante sera dotée de 18 000 superpuces Blackwell, dont Jensen Huang n'a cessé de faire l'éloge durant sa keynote.

Macron de retour en terrain conquis

L'annonce de cette alliance a été saluée par Emmanuel Macron, qui a estimé que ce partenariat entre Nvidia et Mistral AI était «historique». Le chef de l'État a fait son retour à VivaTech deux ans après sa dernière apparition. En terrain conquis, le président de la République a pris le temps d'aller à la rencontre des entrepreneurs et des acteurs de l'écosystème français en déambulant dans les allées du salon parisien avant de rejoindre sur la scène du Dôme de Paris Jensen Huang et Arthur Mensch, le patron de Mistral AI qui avait déjà été encensé par Emmanuel Macron lors du Sommet pour l'Action sur l'IA en février dernier.

Après avoir remercié le PDG de Nvidia pour sa confiance, le locataire de l'Élysée depuis 2017 a lancé une déclaration enflammée à l'écosystème tech de l'Hexagone. «La France aime ses entrepreneuses et ses entrepreneurs car vous créez de l'emploi et vous aidez à rendre ce monde meilleur. Je veux que l'on continue à avoir cette audace et à aimer nos entrepreneuses et nos entrepreneurs, car c'est bon pour le monde et notre pays», a-t-il ainsi déclaré. Le président de la République a ensuite échangé pendant une demi-heure avec cinq entrepreneurs (Éléonore Crespo, Éléna Poincet, Rachel Delacour, Thomas Clozel et Vincent Huguet) qui souhaitaient lui poser des questions qui leur tenaient à cœur. L'occasion pour le chef de l'État de parler marché unique européen, décarbonation, commande publique ou encore rétention des talents.

Cette journée inaugurale de VivaTech, décidément très dense, s'est achevée par un dîner de travail à l'Élysée. Le thème : «Choose France and Europe for Tech». Orchestré par l'infatigable Maurice Lévy, président d'honneur de Publicis et «père fondateur» de VivaTech, le repas a réuni pléthore d'entrepreneurs, d'investisseurs, d'institutionnels et de grands groupes français. Des figures internationales de la tech étaient également au menu, à commencer par Jensen Huang qui a fait sensation avec sa comparaison entre la manière de concevoir des logiciels et celle pour faire du vin.

Fidji Simo, la «rockstar» française de la la tech américaine présente... à distance

Après la «Jensen Mania», d'autres poids lourds de la tech mondiale se sont succédés à VivaTech, à l'image de Cliff Obrecht, co-fondateur de Canva, ou Fidji Simo, la patronne d'Instacart. En visioconférence, la Française de 39 ans est comme un poisson dans l'eau, dans la tech américaine, était très attendue. Après avoir fait ses gammes chez eBay, elle a passé plus d'une décennie chez Meta, avant de prendre les rênes d'Instacart. Si la Tricolore était invitée à VivaTech, ce n'était pas le fruit du hasard : elle s'apprête à devenir cet été le bras droit de Sam Altman chez OpenAI. «Je suis convaincue que cette entreprise va changer tous les aspects de notre vie», a-t-elle assuré.

Un autre Français était également attendu au tournant durant ce VivaTech, à savoir Laurent Sifre, alors que son entreprise H traverse une période de fortes turbulences. Et pour cause, Charles Kantor, le patron de cet espoir français de l'IA, a été débarqué en plein VivaTech. C'est Gautier Cloix, ex-directeur général France de Palantir, qui va le remplacer. Depuis sa méga-première levée de fonds de 220 millions de dollars, le mystère entoure le fonctionnement de H, notamment avec le départ de trois fondateurs sur cinq au cœur de l'été 2024. Laurent Sifre est donc le dernier rescapé de l'équipe fondatrice. A VivaTech, il s'est contenté d'expliquer l'approche de son entreprise pour lever des fonds. A l'issue de sa session, il a refusé de commenter auprès de Maddyness les soubresauts qui agitent H.

De l'IA cuisinée à toutes les sauces

-delà de Nvidia, OpenAI ou H, ce VivaTech 2025 était presque exclusivement centré sur l'intelligence artificielle. Elle a été cuisinée à toutes les sauces pendant quatre jours, ce qui peut donner le sentiment d'une overdose sur le sujet, mais il en est de même sur quasiment tous les événements internationaux depuis deux ans. Les organisateurs ont d'ailleurs reconduit cette année l'AI Avenue, mise en place en 2024, pour mettre en lumière les pépites innovantes de l'IA.

Certes, il y avait aussi «l'Impact Bridge», un espace de 1 500 mètres carrés conçu par EDF pour mettre en avant des technologies à impact positif. Imaginée comme une passerelle entre les grands halls du salon, cette zone a accueilli des startups et innovations sélectionnées pour leur capacité à répondre aux grands enjeux environnementaux et sociétaux. Mais hormis cet espace, tout ou presque était dédié à la thématique qui agite la tech mondiale depuis l'arrivée de ChatGPT fin 2022.

Parmi les 14 000 startups présentes à VivaTech, une large majorité d'entre elles faisait donc la part belle à l'IA, à l'image d'Argil, cette pépite française qui veut devenir un géant des avatars vidéo et qui était présente lors de la MKIA fin avril. Mais la startup tricolore qui a probablement fait le plus sensation, c'est Habs, rapidement surnommée le «Neuralink» français en référence à la société d'Elon Musk qui planche sur des implants cérébraux. Cependant, l'approche de l'entreprise française n'est pas invasive et repose sur des capteurs placés sur le front pour décrypter notre activité cérébrale. Les visiteurs ont ainsi pu tester le dispositif créé par Habs au travers de la dégustation d'un macaron pour mesurer le niveau de satisfaction procuré par cette dernière. Effet whaou garanti !

Un salon toujours plus international

Outre les acteurs français forcément nombreux parmi les exposants, on a pu noter tout de même une présence internationale accrue cette année. Pays à l'honneur, le Canada était difficile à manquer avec son stand imposant pour mettre en avant sa délégation de 170 entreprises. Au total, VivaTech a accueilli des exposants de plus de 120 pays et une cinquantaine de pavillons nationaux, soit 20 % de plus par rapport à l'édition 2024.

L'Asie était particulièrement visible, avec les stands de la Corée du Sud, du Japon, de Taïwan ou encore de la Chine qui tente de regagner du terrain sur le Vieux Continent. Le géant chinois Huawei avait d'ailleurs un stand assez grand alors qu'il est malmené depuis plusieurs années en Europe et aux États-Unis. On notera que le robot humanoïde développé par la société chinoise Unitree et distribué en France par Innov8 Power a fait sensation. La robotique est clairement en train de passer un cap et ça s'est ressenti cette année dans les allées du salon parisien !

Les pays du Golfe, comme les Émirats arabes unis avec Dubaï et l'Arabie saoudite, était aussi très visibles sur le salon. Les Américains étaient aussi présents, évidemment avec Nvidia qui organisait d'ailleurs sa conférence GTC en marge de VivaTech, mais aussi avec en Europe son robotaxi Cybercab. Tesla, qui a profité de l'événement pour présenter publiquement pour la première fois en Europe son robotaxi Cybercab.

Les corporates toujours en première ligne

Comme toujours, VivaTech était la fête des corporates, avec des méga-stands qui détonnaient dans les allées du salon parisien. LVMH, Orange, FDJ United, La Poste... Chaque grand groupe présent avait à cœur de démontrer sa puissance avec son stand. Ces mêmes poids lourds de l'économie française se sont d'ailleurs réunis le jeudi sur le stand de la French Tech pour fêter le cap du milliard d'euros mobilisés par dix grands groupes français (ADP, AXA, BPCE, CMA CGM, Capgemini, EDF, FDJ United, Orange, SNCF et Sopra Steria) à destination des startups et scaleups tricolores de 2024 à 2026. Une démarque qui s'inscrit dans le cadre de l'initiative «Je choisis la French Tech» pour doubler la commande publique et les achats des grands groupes auprès des startups d'ici 2027.

Ce cap a été fêté avec François Bayrou, qui a déclenché une belle cohue dans les allées, pour rallier le stand de la French Tech. Le Premier ministre a commis une petite gaffe en évoquant d'abord «100 millions d'euros» mobilisés avant d'être corrigé. Juste à temps pour faire une belle photo de famille avec un chèque symbolique d'un milliard d'euros aux côtés de Clara

Chappaz, la ministre déléguée en charge de l'IA et du Numérique, de Julie Huguet, la directrice la Mission French Tech, et de grands patrons comme Christel Heydemann, la directrice générale d'Orange, Jean-Pierre Farandou, PDG du groupe SNCF, ou encore Stéphane Pallez, PDG de la FDJ.

VivaTech est une fête

VivaTech, c'est aussi une dimension festive avec une flopée de side-events, notamment avec «Summer Party» de plusieurs fonds d'investissement, dont Orange Ventures et Super Capital. Si plusieurs habitués du salon se sont rendus rue Montorgueil, en plein cœur de Paris, le premier soir pour boire des verres, elle n'était plus labellisée «Viva Street». Il y avait donc beaucoup moins d'affluence que les autres années, mais il faut dire que les fonds, qui privatisaient les bars de la rue, ont connu une année éprouvante.

En revanche, l'afterwork électro proposé par les organisateurs de VivaTech dans le Dôme de Paris a été une belle réussite. Pour cette première, c'est le duo The Blaze qui s'y est collé pour proposer un show immersif d'une heure le jeudi soir. On a adoré ! On aurait bien continué sur cette tonalité électro toute la soirée... Mais pas de panique, la «VivaTech Party» débutait à peine à Station F ! Organisée avec Anthropic, Scaleway, Leboncoin, Cathay Innovation et Sifted, la soirée se voulait festive pour décompresser après deux premières journées très intenses.

Le mercredi et le jeudi sont en effet les deux journées où les allées sont les plus bondées, avant une journée de vendredi plus calme. Néanmoins, VivaTech s'est poursuivi jusqu'à samedi, journée ouverte au grand public. L'occasion de parler e-sport avec Team Vitality et Karmin Corp, ou crypto avec Owen Simonin alias «Hasheur» sur YouTube. Ce samedi, c'était aussi l'anniversaire de Clara Chappaz qui a bouclé sa semaine marathon à la Porte de Versailles. Ce VivaTech 2025 est désormais terminé, mais le salon parisien a d'ores et déjà annoncé son retour l'année prochaine. Il s'agira d'une édition très particulière puisque l'événement fêtera ses 10 ans !

Rendez-vous du 17 au 20 juin 2026 !

La 9e édition du salon parisien Viva Technology vient de se terminer, et ce rendez-vous entre startups et grands groupes a tenu ses promesses. Dans le secteur de la construction, plusieurs solutions ont particulièrement retenu l'attention de **Zepros Bâti. Visite guidée.**

Les allées du salon Viva Technology fourmillent d'inventivité. C'était notamment le cas sur le stand estonien où la jeune pousse Myceen dévoilait un biomatériau de construction inattendu : le mycélium de champignons. L'avantage ? Le matériau pousse vite, dans la forme souhaitée, fixe du carbone et présente de nombreuses caractéristiques intéressantes pour l'isolation.

Killu Leet, responsable Biotechnologie de la firme, nous explique : « Le mycelium est mélangé à de la fibre de bois pour obtenir un isolant biosourcé à un coût très compétitif par rapport aux laines minérales ou à la fibre de bois seule. Pour l'instant nous arrivons à un coût d'une centaine d'euros par mètre cube, ce qui est moins cher que le bois seul (200 €/m³). Le

but maintenant est de se rapprocher des laines minérales (50 €/m³) ». Déjà bien avancée, Myceen a déjà équipé une maison test de 18 instruments de mesure afin de valider les performances de son isolant mycélium+ fibre de bois. Dans ce composé, le champignon agit comme une colle naturelle entre les fibres et rend le matériau un peu plus dense, résistant aux flammes et à l'eau, tout en restant léger et cohérent. Les nuisibles ne s'y intéressent pas et les propriétés acoustiques sont excellentes, le tout avec une empreinte carbone négative. À Paris, Myceen a déjà rencontré plusieurs acteurs majeurs de la construction (Bouygues, Saint-Gobain) et pourrait signer des accords de licence avec les plus

Il faut avouer que le stand Bouygues est, à chaque édition, une mine pour découvrir des pépites. Outre Woodoo, la startup française qui développe du bois augmenté et dont Zepros Bâti a fait l'interview (voir par ailleurs), de nombreuses autres sociétés étaient présentées lors de Viva Tech 2025. C'est notamment le cas de Carborok, une entreprise française elle-aussi qui travaille sur la pâte de ciment afin qu'elle séquestre du CO₂ dans un béton recyclé. Une piste déjà explorée par d'autres mais qui s'appuie cette fois sur « la minéralisation forcée de sables de béton ». Le gaz carbonique est issu de méthaniseurs, où il est capté, stocké et réemployé pour accélérer une réaction chimique naturelle dans le phénomène de prise du béton. Une première plateforme de recyclage est en action chez Colas à Nantes et s'avère déjà capable de séquestrer entre 20 et 30 tonnes de CO₂/an dans les bétons recyclés. Chaque tonne de matériau fixe ainsi environ 18 kg de CO₂, ce qui multiplié par les millions de tonnes utilisées chaque année pourrait finir par diminuer l'empreinte environnementale de cette industrie.

Chez Bouygues, Zepros Bâti a également croisé des robots. Notamment la solution CSC Robo (Hong Kong) qui automatise des tâches de percement et fixation pour les infrastructures ou les grands bâtiments. La machine ne commet pas d'erreurs, ne se fatigue pas et peut travailler en autonomie afin d'épargner une tâche répétitive et fastidieuse aux ouvriers.

Ne pas oublier les solutions énergétiques

Autre découverte dans les allées de Viva Tech 2025, celle de Wadi, une startup aixoise, créée en avril 2024, qui se penche sur la question des économies d'eau potable dans le bâtiment. Son ambition ? « Réduire de 40 % la consommation d'un habitat en récupérant, en nettoyant et en renvoyant l'eau des douches dans les toilettes, l'arrosage ou l'entretien extérieur ». La réutilisation des eaux « grises » (qui ne sont plus potables) est une thématique qui ira croissante avec l'évolution du climat, en particulier dans certaines régions frappées par des sécheresses (pourtout méditerranéen). La mini-station de traitement développée par la jeune pousse est proposée aux alentours de 3 000 € et pourrait permettre de réaliser des économies d'eau de 40 €/mois. Le retour sur investissement serait donc, pour l'heure, d'un peu plus de 6 ans. Mais la hausse du prix du m³ et des mesures locales incitatives pourraient venir raccourcir ce délai.

Enfin, Zepros a repéré VestaClim, une originale solution de rafraîchissement adiabatique pour les appartements anciens utilisant les conduits de cheminées. La technologie développée capte l'air extérieur, le refroidit et le purifie avant de l'envoyer dans la pièce. Le tout sans consommation électrique excessive (entre 5 et 10 fois moins qu'un climatiseur), sans rejet de

calories à l'extérieur et sans travaux. Une piste intéressante pour les constructions haussmanniennes !